

Puisqu'on est jeunes... et cons ? Les prises de risques à l'adolescence

Représentations

« Le risque, c'est la vie. On ne peut risquer que sa vie.
Et si on ne la risque pas, on ne vit pas. »

Amélie Nothomb, 2001

Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl
Texte : Sandrine Pequet/Question Santé
Graphisme : Carine Simon/Question santé
Avec le soutien de la Communauté française
Editeur responsable : Patrick Trefois – 72 rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

Les adultes évoquent souvent les jeux dangereux et les comportements à risques chez les jeunes. Les médias relatent d'ailleurs (et amplifient peut-être aussi) certains phénomènes tels que le « jeu du foulard » ou le « binge drinking ».

Représentant l'une des premières causes d'accidents et de mortalité chez les jeunes, ces comportements à risques sont désormais considérés comme un problème de santé publique. En plus de se mettre eux-mêmes en péril, certains jeunes peuvent représenter une menace pour les autres.

Mais pourquoi les jeunes semblent-ils attirés par ce genre de comportements ?

Quelles sont les prises de risques couramment pratiquées ?

Et quelles en sont les conséquences ?

Jeunes et adultes perçoivent-ils les choses de la même manière ?

Si les parents et le discours général semblent parfois alarmistes, qu'en est-il réellement ?

Nous avons donc choisi de donner la parole aux principaux intéressés.

Jeunes et adultes partageront leurs avis, leurs expériences, leurs inquiétudes, etc.

Et comme pour tout, les représentations des uns ne sont pas celles des autres...

Il y a risque et risque...

Les prises de risques sont nombreuses et variées : pratique de sports extrêmes, consommation d'alcool, de tabac, de drogue, conduite automobile dangereuse (sans casque, sans ceinture ou à vitesse excessive), jeux violents et jeux de strangulation, rapports sexuels non protégés, etc.

De façon générale, « on parle de comportements ou de conduites à risque quand le sujet se met (lui et/ou les autres) en danger, sur le plan physique, psychique, social. Au sens strict, il existe toujours dans les conduites à risque une part d'aléatoire. »¹

En effet, la mise en danger est rarement volontaire. Elle est parfois due à une méconnaissance de la situation, une mauvaise évaluation du danger ou à une certaine maladresse. Généralement, le jeune ne désire pas se nuire, mais, dans son acte, trop d'éléments sont laissés au hasard.

Cela signifie-t-il que les jeunes ignorent prendre un risque ? Que cela ne les effraye pas ?

Certains pourtant en ont conscience mais considèrent que les risques sont inhérents au fait de vivre et de devoir faire des choix.

Pour d'autres encore, le risque est lié à l'infraction de règles et donc à l'éventualité d'une sanction.

Finalement, comment jeunes et adultes définissent-ils « le risque » ?



A chacun ses représentations

En fait, la notion de prise de risques est en partie une construction sociale et culturelle (définissant ce qui est dangereux et ce qui ne l'est pas).²

Mais la conception du risque est aussi psychologique et dépend des perceptions et du vécu de chacun. Ce qui représente le risque pour certains ne le sera pas pour d'autres.

Par exemple, le risque peut être, pour l'un, l'expérience de sensations extrêmes et le fait de frôler la mort alors que, pour un autre, le risque sera de perdre la face devant ses pairs, de ne pas se montrer capable. Dans le premier cas, le risque est donc physique, tandis que dans le second, la menace est plus sociale et psychologique (se sentir nul, humilié).

De la même façon, ce qui est considéré comme dangereux par les adultes ne l'est pas toujours par les jeunes.

Mais les visions des uns et des autres sont-elles si différentes ?

Au-delà des représentations habituelles (les addictions et la conduite automobile dangereuse par exemple), certains, sans doute influencés par leur vécu personnel, évoquent des risques auxquels on ne pense pas nécessairement...

clie



Dangereuse adolescence ?

L'adolescence semble reconnue comme « un temps possible de la démesure, durant lequel le jeune, sorti de l'enfance, a la possibilité de vivre et de faire l'expérience de l'autonomie, de la sexualité et du monde des adultes, sans être cependant responsable de la même manière. »³

Tous les ados s'exposent à un moment ou à un autre à des risques, mais ils le font à différents degrés, à différentes fréquences et de différentes manières. C'est en cela que la prise de risque sera considérée comme « normale » ou, au contraire, comme « problématique ».

Pourtant « le risque n'est pas une spécificité adolescente. Les enfants prennent déjà des risques en explorant leur environnement. De même pour les adultes dans leur cheminement privé et professionnel. »⁴

Mais pourquoi a-t-on tendance à mettre tous les jeunes dans le même panier ?

Et quelles sont les différences entre les risques pris par les adultes et ceux pris par les jeunes ?



Ni enfant, ni adulte, un passage nécessaire

L'adolescence peut être définie comme « un "moment" tout à fait singulier durant lequel s'actualise la transition entre l'enfance et l'âge adulte ou entre le novice et l'initié. »⁵

Dans les sociétés traditionnelles, des rites de passage, encadrés et organisés par les aînés, permettaient de réguler cette transition. Mais dans nos sociétés occidentales actuelles où « chaque jeune est laissé à lui-même pour accéder au statut d'adulte, le passage devient périlleux et risque de se prolonger. »⁶

Selon l'OMS, l'adolescence peut s'étendre de 10 à 19 ans. Cependant, des spécialistes estiment aujourd'hui qu'elle peut se prolonger jusqu'à 25 ans, âge moyen de l'entrée dans la vie active.

Mais comment jeunes et adultes perçoivent-ils donc cette période de la vie ?

clic



Même si le dialogue entre parents et adolescents semble plus ouvert qu'il y a quelques dizaines d'années, le passage de l'enfance à l'âge adulte ne se déroule pas sans heurts...

Mais l'adolescence n'est pas qu'une période de « crises » et de doutes, c'est aussi une période de vie intense faite de découvertes, de créativité qui permet au jeune de se confronter à la vie et d'évoluer.⁷

Enfin, les débordements sont-ils si fréquents ? Et les jeunes sont-ils vraiment attirés par les conduites à risque ?

Se mettre en danger

Certes, certains jeunes cherchent à se nuire et à s'exposer à la mort. Certains éprouvent aussi un plaisir à ressentir des sensations fortes pour se sentir vivre. Dans ce cas, la prise de risque peut être le signe d'une détresse et la recherche de sensations extrêmes peut devenir une forme d'addiction, une escalade pouvant mener à l'accident.

Mais cela est loin de représenter la majorité ! Une étude menée en France à la fin des années 90 indique que « seulement 15 % des jeunes interrogés reconnaissent avoir fait quelque chose de dangereux par plaisir ou par défi au cours du mois précédent l'enquête. Autrement dit, 85 % des adolescents choisissent de ne pas prendre de risque. »⁸

En fait, « la prise de risque s'oppose, par définition, au fait de se donner du temps pour rechercher des informations, choisir l'action la plus sûre, s'aider de l'expérience des autres ou de leurs conseils. Autant de précautions que l'adolescent refuse de prendre pour se démarquer des adultes, pour prouver sa capacité, à lui-même ainsi qu'à son entourage, ou pour faire sa propre expérience. »⁹

Pour la plupart des jeunes, la mise en danger serait donc involontaire.

Enfin, s'il est rare qu'un enfant prenne des risques sans que ses parents ne le découvrent, les adolescents agissent généralement en dehors du cercle familial, en « cachette » des adultes. Malgré leur inquiétude, les parents n'ont alors que peu de moyens pour intervenir et protéger le jeune en cas de danger.

Le risque serait-il lié à la difficulté de trouver le juste milieu entre encadrement et autonomie de l'adolescent ?

[clie](#)



L'audace pour sentir la vie et avancer

Mais prendre des risques n'est pas seulement négatif et dangereux. Se confronter à ses limites et oser foncer, même sans certitude absolue, permet à l'adolescent de grandir.

clie

En effet, les comportements à risques aident le jeune à connaître ses propres limites, lui permettent de découvrir son nouveau corps, de tester sa force, son potentiel.

De plus, contrairement à l'enfant, l'adolescent a besoin de se démarquer de ses parents, de leur autorité. En prenant certains risques, il devient acteur de sa vie et gagne de l'indépendance. Cela lui permet aussi de dépasser ses angoisses, de prendre confiance en lui.

Les comportements à risques ont également une fonction socialisante. Le jeune les pratique d'ailleurs souvent avec son groupe de pairs. Certaines prises de risques sont même valorisées et suscitent l'admiration du groupe.

Dans cette période de doutes qu'est l'adolescence, les conduites à risque semblent donc avoir un rôle structurant pour le jeune. Elles lui permettent d'apprendre à se connaître et à s'autonomiser. Elles participent à la construction de l'image de soi et donc aussi de l'estime de soi.



En guise de conclusion...

Si l'on entend régulièrement que les jeunes vivent de manière dangereuse, lorsqu'on y regarde de plus près, il semble qu'ils ne prennent pas tant de risques, ni plus qu'autrefois.

Alors pourquoi a-t-on cette impression ?

Peut-être est-ce dû au climat d'insécurité qui règne actuellement dans une société cherchant, par ailleurs, le risque zéro. Peut-être est-ce parce que les risques d'aujourd'hui sont différents de ceux que prenaient les générations précédentes.

De plus, la plupart des jeunes semblent avoir une certaine conscience du risque et cherchent rarement à se mettre volontairement en danger. Ils ne se disent pas vraiment attirés par le risque, mais éprouvent l'envie de découvrir la vie et de faire leurs propres expériences. Or, le risque fait partie inhérente de la découverte.

**Mais les expériences ne se font-elles qu'à l'adolescence ?
Ne sommes-nous pas tous amenés à prendre des risques tout au long de notre vie ?**

Enfin, à l'adolescence, les prises de risques semblent essentielles. C'est en partie grâce à elles que les jeunes pourront grandir et devenir adultes. En effet, les expériences vécues (qu'elles soient bonnes ou mauvaises) semblent leur apprendre quelque chose et leur permettre de mieux se connaître.

N'a-t-on pas parfois tendance à oublier la nécessité de prendre certains risques pour grandir et devenir un adulte responsable ?

Bien sûr, pour les parents, les comportements à risques de leurs enfants sont inquiétants. Mais comment trouver l'équilibre entre encadrement des jeunes et indépendance ? Un dialogue ouvert entre jeunes et adultes semble donc primordial...

- 1 C. Allanic et M. Pompignac-Poisson, *Comprendre l'adolescent : conduites de dépendance et conduites à risque*, éd. Cheminements, avril 2009.
- 2 C. Gilbert, *La fabrique des risques*, Cahiers internationaux de Sociologie, vol CXIV, janvier-juin 2003 et D. Van Nuffelen, *La construction sociale du risque*, in Scientific Bulletin, Federal Agency for Nuclear Control, Brussels, 2004.
- 3 *L'adolescence aujourd'hui* - Texte publié dans : Bulletin trimestriel des Bureaux de Quartiers, 4^{ème} trimestre 2003, N° 63.
- 4 *La prise de risques a l'adolescence* - www.jeunesviolencesecoute.fr.
- 5 *L'adolescence aujourd'hui* - Texte publié dans : Bulletin trimestriel des Bureaux de Quartiers, 4^{ème} trimestre 2003, N° 63.
- 6 P.-W. Boudreault et M. Parazelli (sous la dir.), *L'imaginaire urbain et les jeunes*, Presses de L'Université du Québec, 2004.
- 7 D. Hirsch, *Etre parent d'adolescent* - www.alloparentsbobob.be.
- 8 J. Trémintin, *La crise d'adolescence, une fable ?*, Lien social n° 814, 26 octobre 2006.
- 9 A. Braconnier, *Le guide de l'adolescent de 20 à 25 ans*, éd. Odile Jacob, 2007.



Ministère
de la Communauté
française

